

**Les brèves de ce numéro ont été préparées par :**

- Hervé Chneiweiss** (1)
- Laure Coulombel** (2)
- Nathalie Dedhin** (3)
- Simone Gilgenkrantz** (4)
- Jean-Pierre Julien** (5)
- Dominique Labie** (6)
- Évelyne Laurent** (2)
- Marie-Anne Loriot** (7)
- Marc Peschanski** (8)
- Frédéric Rieux-Laucat** (9)
- Christian de Rouffignac** (10)

(1) Inserm U. 114, Collège de France, 11, place Marcellin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05, France.  
 (2) Inserm U. 362, Institut Gustave-Roussy, 39, rue Camille-Desmoulins, 94805 Villejuif Cedex, France.  
 (3) Service d'hématologie, Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, 75651 Paris Cedex 13, France.  
 (4) 9, rue Basse, 54330 Clérey-sur-Brenon, France.  
 (5) Centre de recherches en neurosciences, Hôpital général de Montréal, 1650, avenue Cedar, Montréal QC, H3G 1A4, Canada.  
 (6) Inserm U. 129, CHU Cochin, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75674 Paris Cedex 14, France.  
 (7) Inserm U. 490, Centre universitaire des Saints-Pères, 45, rue des Saints-Pères, 75270 Paris Cedex 06, France.  
 (8) Inserm U. 421, Faculté de Médecine, 8, rue du Général-Sarrail, 94010 Créteil Cedex, France.  
 (9) Inserm U. 429, Pavillon Kirmisson, Hôpital Necker-Enfants Malades, 149, rue de Sèvres, 75743 Paris Cedex 15, France.  
 (10) CEA, Département de biologie cellulaire et moléculaire, Centre d'études de Saclay, 91191 Gif-sur-Yvette Cedex, France.

**SOMMAIRE DES BRÈVES**

- La « culture » des chimpanzés (p. 1141).
- Les récepteurs de la sphingosine 1-phosphate se distinguent (p. 1147).
- Une Tax sur la voie de contrôle de NF-κB (p. 1152).
- Quand le TNF n'y va pas Par-4 chemins (p. 1152).
- Neurodégénérescence causée par l'instabilité des microtubules chez les souris *dt/dt* (p. 1152).
- A l'écoute des souris nulles en *Math1* (p. 1157).
- La peau et les poils : les fonctions du gène *Hairless* (p. 1159).
- La passion du ballon rond (p. 1163).
- Base génétique de la susceptibilité aux infections (p. 1172).
- Rôle du co-récepteur CXCR4 ou CCR5 dans la cinétique d'infection par le VIS (p. 1176).
- Plusieurs piqûres valent mieux qu'une... (p. 1178).
- En sautant par-dessus les dimères (p. 1181).
- Identification du défaut génétique responsable de la *familial hibernian fever* : un puzzle incomplet (p. 1181).
- Un traitement d'appoint, ou de remplacement, pour la phénylcétonurie ? (p. 1182).
- Grefe de cellules souches hématopoïétiques : vers une immunosuppression spécifique... (p. 1182).
- Benzène et cancer : quels sont les individus « à risque » ? (p. 1184).
- « J'hallucine ! C'est rien, docteur, c'est la tête » (p. 1189).
- Une dépression aiguë peut être induite par stimulation électrique intracérébrale (p. 1189).

**■■■ La « culture » des chimpanzés.**

Nous sommes habitués, quand nous parlons de culture, à penser en termes d'échanges par le langage, et donc à considérer qu'elle est uniquement un phénomène humain. Une autre conception fait appeler culture toute transmission non génétique d'une habitude, et en étend la notion à des espèces animales. Une équipe anglaise a récemment coordonné une recherche internationale menée dans sept centres indépendants en Afrique dans le but d'explorer le comportement des chimpanzés. Les résultats révèlent une surprenante variabilité qui n'avait été constatée jusque-là que chez l'homme [1, 2]. Cette étude menée de façon longitudinale représente 151 années d'observation et a exploré toute une liste de paramètres dont : l'usage d'instruments, les soins de coquetterie, les modes d'approche « galante », le sens d'une hiérarchie sociale. Une observation prolongée a permis, dans quelques cas, de relever des instances d'enseignement et d'imitation [3]. Dans chaque site, chacune de ces habitudes a été classée sur une échelle allant de la coutume à l'absence. Après exclusion des interférences dues à des causes écologiques, 39 profils comportementaux différents ont été définis, pour lesquels aucune explication génétique ne pouvait être invoquée. La combinatoire des différents paramètres s'avère spécifique de

chaque communauté de chimpanzés, et est à l'image de ce qu'on observe dans les sociétés humaines : une différence des cultures fondée sur la diversité des habitudes techniques et sociales. Ce phénomène ne concerne-t-il que les chimpanzés, ou également d'autres espèces animales ? On n'avait jusqu'à présent identifié de différences « culturelles » que simples, concernant, par exemple, les modalités du chant chez certains oiseaux. Peut-on attribuer une conscience à nos proches parents que sont les primates, si on appelle « conscience » la possibilité de franchir une réaction instinctive, d'être conscient de soi-même, ou de saisir la base du comportement des autres [4] ? On a ramené longtemps la spécificité humaine à l'usage des instruments. On s'aperçoit, en affinant nos techniques d'observation, que le comportement d'un chimpanzé peut être plus adapté que celui d'un enfant de deux ans. Plutôt qu'une coupure nette, il semble qu'on observe un continuum, dans lequel le langage ne serait qu'un élément.

- [1. Whiten A, *et al.* *Nature* 1999; 399 : 682-5.]
- [2. de Waal FBM. *Nature* 1999; 399 : 635-6.]
- [3. Vogel G. *Science* 1999; 284 : 2070-3.]
- [4. Pennisi E. *Science* 1999; 284 : 2073-6.]